

PHILIPPE QUASSE / PASCO

## Sam Shepard

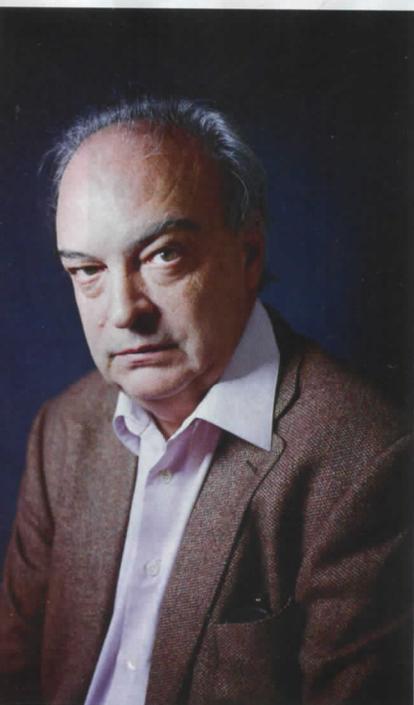
### La tête ailleurs

Le sommaire suggère une énième variation de la mythologie routarde revisitant l'Amérique profonde : motels, autoroutes, chevaux et vétérans, temps de chien qui force à

faire demi-tour, bleds paumés, rencontres de la mauvaise chance. C'est plus compliqué. Ces chroniques plus ou moins romanesques d'un rescapé de Hollywood sont hantées par la décapitation et

la défiguration. Une tête coupée dans un fossé qui veut qu'on la jette dans un lac, des mutilés dans un champ, une histoire de scalp... « *Le genre de séparation qui nous terrifie le plus : perdre nos têtes. (...) Le corps d'un côté, la tête de l'autre. Et l'esprit qui va désespérément de l'un à l'autre, dans l'espoir de les réunir.* » Sur la route, le narrateur recolle les morceaux. Dans le rétroviseur, le visage de sa vie. A l'horizon, les disparus qu'on va retrouver, on les entend déjà bavarder. Mais la route est encore longue. D'Arkansas en Californie, par de multiples détours, l'homme veut rattraper le temps, le dépasser. Quelque part, après les olivraies, il y a une petite ville, des canaris chantent aux balcons et une voix douce dit « *gracias* » au pianiste. Ecrire, c'est revivre. **J.-M. P.**

*Chroniques des jours enfuis*, de Sam Shepard, 13<sup>e</sup> Note Editions, 349 p., 20 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Aronson.



EDOUARD CAUPEL / PASCO

## Enrique Vila-Matas

### Un air de famille

Pauvre, pauvre Vilnius, qui entend la voix de son défunt père ! Celui-ci, célèbre écrivain postmoderne, revient tel le fantôme d'Hamlet lui parler de vengeance et de souvenirs. L'accablement de cet infortuné jeune homme aux faux airs de Bob Dylan attire alors l'attention d'un écrivain, qui entreprend de narrer cette singulière histoire familiale. Dans ce « *drame de la succession* », la quête de sens vient remplacer l'indolence et l'inappétence d'une jeunesse opposée au travail acharné de ses aînés. S'affrontent alors les générations, l'écriture et la vérité, les concepts littéraires... avec, sur le chemin, force ironie et Jugement dernier.

On retrouve ici les thèmes chers au bourgeois Vila-Matas, qui mêle plus que jamais le vrai au faux dans ce roman encore « *littérisé* » par nombre de références passionnantes. Avec un penchant à l'autocritique, il affirme, ce faisant, ses propres convictions sur l'air du temps... l'air de rien. Et c'est aussi juste que brillant. Comme une chanson de Dylan.

**ANNE DE SAINT-AMAND**

*Air de Dylan*, Christian Bourgois, 392 p., 22 €. Traduit de l'espagnol par André Gabastou.

## Julie Otsuka

### L'enfer américain



DR

Sur la photo qu'elles gardent comme un talisman, ils ont souvent fière allure. Banquiers pour certains, artisans ou commerçants pour d'autres, ils sont la promesse d'une vie meilleure. Nous sommes en 1919. Un bateau quitte l'empire du Levant avec à son bord des jeunes filles – parfois si jeunes – promises à des Japonais exilés aux Etats-Unis. Les désillusions ne tarderont pas : les prétendus cols blancs sont souvent de pauvres paysans qui ne leur offriront rien d'autre qu'une

vie misérable, faite de dur labeur dans les champs, de violences et d'humiliations. « *Au pays des géants* », ces femmes connaîtront la xénophobie et, à l'heure de la guerre, la déportation et les camps d'inter-



nement. Julie Otsuka mêle leurs voix et compose une épopée collective à la première personne du pluriel. Ce « nous » s'élève, puissant et déchirant, et résonne comme la plainte d'un chœur antique. Une incantation poétique, émouvante aux larmes, qui rend hommage à ces femmes parfois révoltées, souvent résignées, toujours esclaves muettes de leur existence.

**ISABELLE COURTY**

*Certaines n'avaient jamais vu la mer*, Phébus, 140 p., 15 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Carine Chichereau.